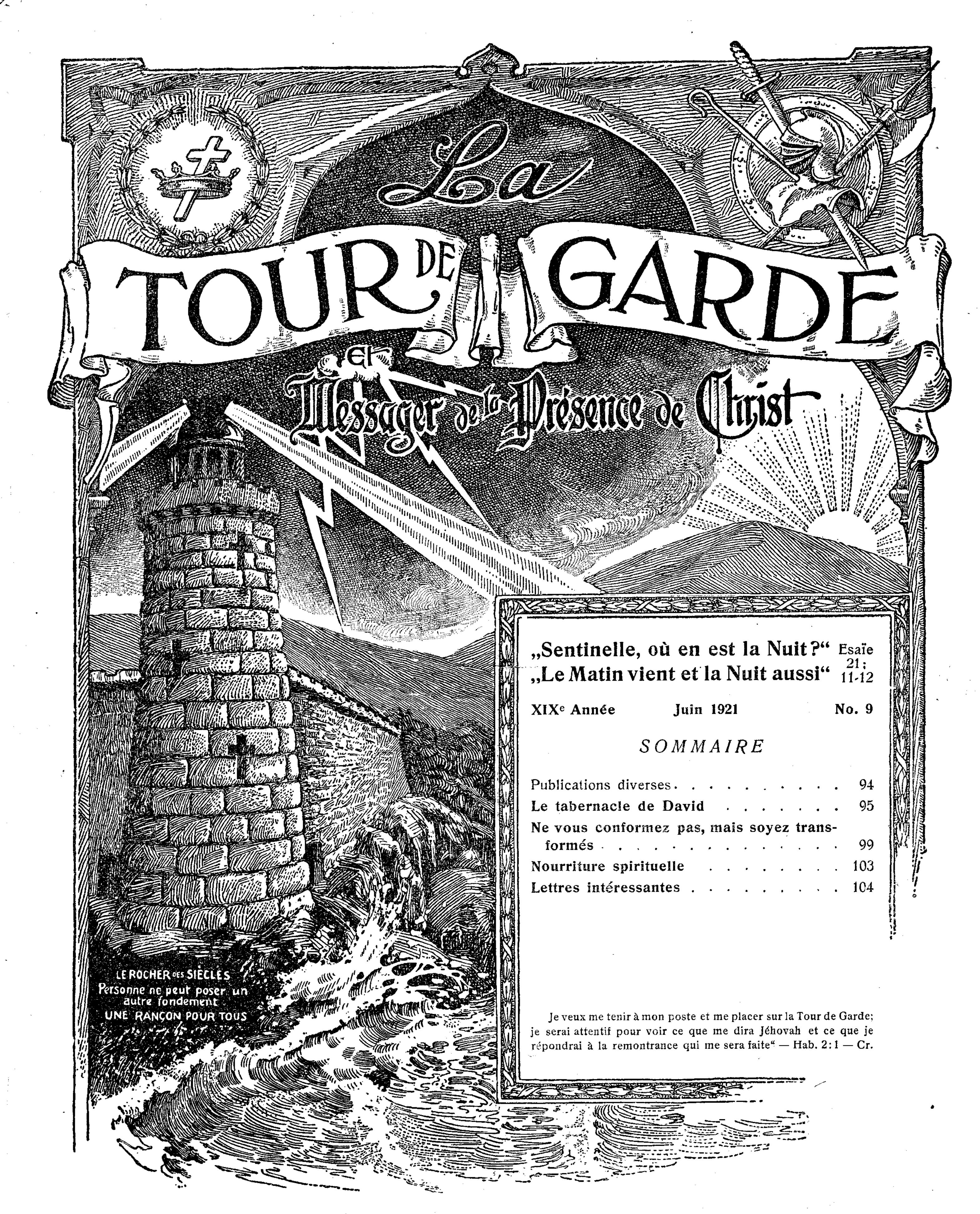


„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XIXe Année Juin 1921 No. 9

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

AVIS URGENT POUR LA FRANCE

Vu les grandes difficultés à obtenir les payements de mandats poste adressés à la Société à Paris, nous prions chaque personne ayant des payements à faire de ne jamais adresser des envois d'argent par mandat postal à l'adresse de la Tour de Garde à Paris, mais de se servir *exclusivement* du compte de chèques *N° 90.00* pour les envois qui ne se font pas directement à Berne en employant le formulaire spécial pour compte de chèques français qu'on peut se procurer dans chaque bureau de poste.

Tournée de frère Zaugg

Dès le 18 juin, frère Zaugg visitera les Ecclésias de la Suisse romande. Des avis spéciaux seront envoyés aux Ecclésias indiquant le jour exact de son arrivée.

NOTE POUR LA SUISSE ROMANDE

En vue du travail entrepris par frère Durieu dans cette région, la tournée de frère A. Weber, parue dans la Tour de Garde de mai, sera exécutée au mois de juillet, à savoir: le 9 Chavannes-le-Chêne; le 10 Yverdon, matin; Prilly, apr.-midi; Lausanne, soir; le 11 Aigle, le 12 Montreux; le 13 Vevey et le 14 Genève.

Note importante pour les frères et sœurs

Nous prions instamment nos bien-aimés de lire régulièrement tous les avis et publications officiels de la Société qui se trouvent à la deuxième page de la Tour de Garde. Beaucoup de demandes et de lettres de différentes parties de l'œuvre nous montrent que ces publications importantes ne sont pas lues, ce qui occasionne beaucoup de correspondance.

Nouveau travail d'extension
dans le sud de la France

Nos bien-aimés frère et soeur Delannoy viennent de partir dans le sud pour répandre le grand message du jour également dans les départements où absolument rien n'a été fait jusqu'à présent. Nous les recommandons tout spécialement aux prières d'intercession de tous les bien-aimés de la France, afin qu'ils soient richement encouragés et fortifiés dans leur travail extrêmement difficile. Nous aimerions surtout attirer l'attention des frères et soeurs sur le fait que

toutes les Bonnes Espérances

de la France, **qui seront adressées à notre compte de chèques de Paris N° 90.00,** seront maintenant employées pour ce travail dans le sud et nous avons pleine confiance que nous arriverons de cette façon à continuer ce travail, étant pleinement persuadés que tous les bien-aimés du peuple de Dieu en France saisiront **cette merveilleuse occasion** pour aider à répandre efficacement le message dans le sud de la France.

NOTE POUR LES FRÈRES ET SŒURS QUI DÉSIRENT SE CONSACRER ENTIÈREMENT OU EN PARTIE AU SERVICE DU COLPORTAGE

Nous aimerions attirer l'attention de nos chers frères et sœurs colporteurs sur la nouvelle édition brochée du Volume I qui se vend au prix *extrêmement réduit* de 3 frs. pour la France et la Belgique et 2 frs. pour la Suisse et qui sera accepté très facilement, vu que c'est un magnifique volume.

Prière de s'adresser à l'office de Berne pour prendre connaissance des nouvelles conditions de vente très favorables pour nos frères et sœurs colporteurs.

Vient de paraître

Une toute nouvelle édition de la brochure de l'Enfer, soigneusement revisée. Prix de cette brochure, pour la France 80 cts.; pour la Suisse 50 cts.

NOTE SPÉCIALE POUR LES ECCLÉSIAS

Nous prions tous ceux qui ont un stock de littérature de vouloir bien nous envoyer un inventaire complet et détaillé pour que nous puissions faire une nouvelle facture basée sur les nouveaux prix pour la littérature non payée.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIXme Année | BERNE — Juin 1921 — BROOKLYN | No. 9

Le tabernacle de David

(W. T. 15 septembre 1920)

„Je dresserai de nouveau le Tabernacle de David qui est tombé." Actes 15: 16 (Syn.).



Jacques le mineur, demi frère du Seigneur, semble avoir occupé une place prépondérante dans la direction de l'Eglise primitive de Jérusalem et des environs. C'est ce que nous indiquent les paroles de St-Pierre en Actes 12: 17, de St-Luc en Actes 21: 18 et de St-Paul en Galates 1: 19 et 2: 9. Ce fut Jacques qui présida la conférence provoquée à Jérusalem dans le but de fixer, si possible, la volonté du Seigneur à l'égard des Gentils croyant en Christ ainsi que de leur relation avec les obligations, les espérances et les promesses de l'alliance de la loi mosaïque. La version syriaque de ce passage exprime ce qui suit:

„Simon vous a raconté comment Dieu a commencé par se choisir un peuple consacré à son nom parmi les Gentils. Ce fait s'accorde avec les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit:

APRÈS CES CHOSES JE REVIENDRAI, (Jérémie 12: 15)
ET RÉTABLIRAI LE TABERNACLE DE DAVID QUI ÉTAIT TOMBÉ; (Amos 9: 11, 12)
ET REBATIRAI CE QUI Y ÉTAIT EN RUINES,
ET LE RELÈVERAI,
DE SORTE QUE LE RESTE DES HOMMES CHERCHE LE SEIGNEUR,
ET TOUTES LES NATIONS SUR LESQUELLES MON NOM EST INVOQUÉ,
DIT LE SEIGNEUR, QUI FAIT CES CHOSES.

Les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité (Esaïe 45: 21). C'est pourquoi je vous dis, ne créez pas de difficultés à ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu."

Il n'est pas étonnant que les premiers croyants juifs aient compris difficilement que Dieu agirait intimement avec les Gentils, alors qu'Il les avait si bien assurés qu'eux seuls formaient le peuple choisi (Amos 3: 2). L'explication est celle-ci: c'est que Jéhovah avait mis un terme à la période de faveur spéciale pour les Juifs trois ans et demi après la croix, lors de la conversion de Corneille, le premier Gentil qui ait joui des privilèges de la dispensation évangélique. Ce n'est que graduellement que cette raison fit son chemin dans la conscience des premiers chrétiens d'origine juive et cette conférence fut un des moyens qu'employa le Seigneur pour élucider le problème. La première remarque faite à ce sujet pour la circonstance, semble l'avoir été par l'apôtre Pierre. Des témoignages d'expériences vécues par Paul et Barnabas suivirent. Jacques résuma alors par les paroles citées ci-dessus. La courtoisie et le décorum qui furent observés dans cet assemblage de pierres fondamentales du temple mystique de Christ, méritent d'être notés et imités. Point de vexations ou de rudes interruptions de celui qui parlait. Tous étaient silencieux pendant les discours. On ne savait pas d'avance s'ils accepteraient ou rejetteraient les remarques qui seraient faites, mais ils étaient résolus à s'écouter avec complaisance.

La faveur aux Gentils

Ce fut l'apôtre Pierre qui eut le privilège d'ouvrir aux Gentils l'occasion de participer au royaume des cieux, de même que trois ans et demi auparavant il l'avait ouverte aux Juifs à la Pentecôte. Pour lui ces deux occasions représentaient l'accomplissement de la promesse du Maître: „Je te donnerai les clefs du royaume des cieux" (Matth. 16: 19). L'appel céleste, une fois révélé aux Juifs et aux Gentils, ne pouvait l'être davantage. En fait, le temps viendrait et il viendra bientôt, où ces honneurs et ces privilèges extraordinaires du royaume — la cohérédité avec Christ, la position de gloire, l'honneur de la communion divine et la vie immortelle — prendront fin à toujours (Luc 13: 24, 25). La dispensation de cette récompense étonnante, attribuée à la rare fidélité, cessera lorsque sera passée l'occasion de déployer cette fidélité et cette persévérance exceptionnelles.

En l'occurence, St-Pierre a, sans doute, raconté plus longuement qu'on ne l'a fait dans les Actes, l'histoire qu'il avait exposée à l'Eglise de Jérusalem plusieurs années auparavant, la même qui se trouve relatée au dixième chapitre du livre des Actes. L'intrépide apôtre n'avait pas oublié la vision céleste ni les leçons qu'elle lui enseignait, à savoir que la faveur divine, sous la forme de l'Evangile, devait aller vers les païens et que Jéhovah avait marqué son acceptation des Gentils par les signes et les dons habituels de l'Esprit. Le rattachement de tous ces faits à la dispensation mosaïque n'était pas très net dans l'esprit de Simon (Simon Pierre), tellement que plusieurs années après il était encore dans l'incertitude sur certains points relatifs à cette question et que l'apôtre Paul dût les rectifier. — Gal. 2: 11, 21.

Quand Pierre eut narré les circonstances qui avaient entouré la conversion de Corneille, ainsi que les indéniables et providentielles indications qui démontraient que Dieu approuvait et acceptait les Gentils; quand Paul et Barnabas eurent raconté de quelle façon les Gentils s'étaient convertis à l'Evangile, l'esprit de pénétration et d'interprétation de la prophétie qui était, sans aucun doute, un don que possédait l'apôtre Jacques, suscita à sa pensée le souvenir de certaines paroles prophétiques qui confirmaient les témoignages recueillis au cours de la conférence, à savoir: que l'intention de Dieu était d'entretenir des relations avec ***quelques-uns*** d'entre les païens et de les bénir.

Si nous avions été là, si nous avions été suffisamment éclairés par l'esprit du Seigneur et par sa parole, notre pensée aurait été probablement du genre que voici: „Ceci nous paraît étrange: on nous a enseigné, à nous et à nos pères durant des siècles, que seule la descendance d'Abraham avait droit aux bénédictions divines et, cependant, nous voici en présence de la preuve indiscutable des bénédictions de Jéhovah sur les Gentils et de l'acceptation de ces derniers en matière d'Evangile. Or, tous ces faits datent de la conversion de Corneille, comme le frère Simon nous l'a dit. Serait-il possible que nous ayons eu tellement tort et que nous nous soyons fait une idée si exagérée de l'exclusivité de la faveur divine? Peut-être bien que oui et même, maintenant que nous réfléchissons à cela, il y a dans les prophètes des indications montrant que Dieu tient en réserve pour les nations quelques bénédictions dignes

d'être spécialement mentionnées. Il y a d'abord la bonne nouvelle que Dieu a annoncée à Abraham et par laquelle il a dit que toutes les nations seraient bénies (Genèse 12: 3; Gal. 3: 8). Cela paraît décidément vouloir dire que ceux qui ne sont pas Juifs recevront quelques bénédictions. Mais je me demande à quel moment seront dispensées ces bénédictions. Jéhovah pense-t-il bénir les Gentils avant les Israëlites? Oh! non, il ne peut guère en être ainsi puisque cette même promesse dit que la semence sera le moyen ou canal par lequel ces bénédictions seront accordées. Il est évident que ces bénédictions sont pour les Juifs premièrement. Les paroles du prophète Jérémie touchent à cette pensée sous une autre forme. Il annonce le retour du Seigneur et de sa faveur au peuple de Jacob, ce qui implique nécessairement qu'une période de défaveur doit le précéder. Les paroles d'Amos sont encore plus persuasives. Comme porte-paroles de l'Eternel il dit nettement que les Gentils chercheront Dieu. Mais là encore il s'agit des Juifs premièrement — d'abord du reste des hommes (les Juifs), puis des Gentils, des nations païennes ou non-consacrées. Mais, est-il possible que cet ordre divin de bénir Israël et les nations au temps marqué soit de même observé dans ce qui a trait à l'Eglise de Christ pendant cet âge de l'Evangile? Il doit en être ainsi puisque des Gentils entrent dans l'Eglise avant la bénédiction du monde entier. Que veut dire tout cela, sinon que le temps où Israël avait la préférence dans la constitution de la semence est échu? — triste, mais sublime réalité.

C'est sans doute dans ce sens que l'apôtre a parlé pendant la conférence. Pourtant, ses pensées ne pouvaient se développer de cette manière sans une illumination spéciale sur les prophéties dictées plus haut, mais qui n'avaient pas, jusque-là, été très bien comprises. Il est à noter que Jacques citait les prophéties qui revêtaient un caractère manifestement restitutionnaire. L'une, de Jérémie, parle du rétablissement pour les Juifs, et l'autre, en Amos, du rétablissement pour les Juifs et les Gentils, et tout cela, pour établir la possibilité de participer au corps de Christ pour ceux qui sont nés Gentils. Les prophéties fixent distinctement deux faits: (1°) Que l'intention de Dieu était de bénir ***quelques*** Gentils à une époque ***déterminée;*** et (2°) que cette époque déterminée serait consécutive à la bénédiction des Juifs. Ces prophéties ne disent que peu de choses sur cet âge, mais les faits suffirent à ces pionniers de la foi.

Après dix-huit siècles de relation divine avec les Gentils et d'endurcissement partiel chez l'Israël charnel (Rom. 11: 25, 26), il n'est pas nécessaire de songer à démontrer la probabilité d'un état de choses si évident par lui-même que tout esprit non prévenu discernera sans peine. Mais, à ce moment là, il n'en était pas de même. Il fallait alors plus de preuves pour montrer que Dieu permettait aux Gentils d'entrer dans l'Eglise de Christ qu'il n'en faut actuellement pour prouver que les temps des Gentils sont terminés et que les Juifs vont à nouveau retrouver leur priorité.

La citation d'Amos est empruntée aux Septante comme le sont presque toutes les citations des anciens écrits sacrés dans le Nouveau Testament. Il n'est que tout naturel que les apôtres et les autres historiens du Nouveau Testament qui écrivaient en grec, employent la seule version grecque de l'Ancien Testament, alors en usage, chaque fois qu'ils avaient à citer des passages de la Bible juive. Mais il ne serait pas juste de supposer que St. Paul ou St. Luc se soient servis de la version des Septante alors qu'elle traduisait incorrectement les originaux hébraïques. Dans un cas comme celui-ci par exemple en Hébreux 10: 5, 7 (citation du Ps. 40: 6 et suivants), où les passages hébreux et grecs de l'Ancien Testament ne correspondent pas (quoique étant le point essentiel de la question traitée) et où la version des Septante a été adoptée dans les écrits sacrés du Nouveau Testament, la seule conclusion logique à en retirer c'est que, jusqu'à un certain moment, l'hébreu et le grec étaient conformes, puis quelques textes hébreux ont été dénaturés comme aussi la version des Septante qui l'a moins été cependant. Evidemment, Jéhovah a permis ces inexactitudes apparentes pour que les sages, les scribes et les docteurs de la loi de la chrétienté glissent dans le doute et la Haute Critique. Ceux qui tombent ainsi, quoiqu'ils fassent, sont impropres pour le Royaume.

Le message d'Amos se place évidemment au début de la moisson. La „faim d'entendre la parole de l'Eternel" (Amos 8: 11) est mentionnée; des détails particuliers au temps de trouble sur la chrétienté (9: 1, 4) sont donnés; la dispersion du véritable Israël est prédite; puis vient le rétablissement du tabernacle de David, le relèvement des espérances nationales juives et la domination suit dans l'ordre. Dans le cours du sujet il est fait allusion au laboureur atteignant le moissonneur, au foulage du raisin, à la semaille d'espérances millénaires de vie humaine éternelle. Les montagnes et les collines baigneront dans le moût de la vigne de la terre. Israël sera rétabli en fait; la beauté primitive du pays de la promesse lui sera rendue et ses habitants seront heureux et bénis comme le décrit aussi le passage parallèle d'Esaïe 65.

Les matériaux du tabernacle doivent d'abord être rassemblés

L'expression: Le tabernacle de David, a évidemment un sens très étendu. Peut-être serait-il mieux de dire que les différentes phases de l'œuvre divine si intimement liée à ce tabernacle final sont de nature, tant à embrasser les opérations de cet âge de l'Evangile que celles de l'âge futur. Pour autant que nous puissions en juger, l'idée du tabernacle au temps où l'apôtre employait cette expression (et il ne l'employa que pour justifier sa pensée sur la question qui était en discussion), s'appliquait au rassemblement des fragments, morceaux, restes (Esaïe 1: 9; 11: 11, etc., etc.) de l'Israël charnel, qui étaient jugés dignes de faire partie de l'Israël spirituel. Appliquée à la moisson de cet âge de l'Evangile, elle semble s'en référer au renouvellement des espérances millénaires ou messianiques chez les Israëlites spirituels ainsi qu'à cette pensée toute stimulante que le Seigneur étant présent, ce n'est plus qu'une question de temps pour que la connaissance de l'Eternel devienne universelle. Le côté terrestre de cette espérance messianique a aussi engendré chez les Israëlites charnels une nouvelle attente, un nouveau courage, comme le montre la vision d'Ezéchiel des os desséchés.

L'application réelle et intégrale de cette prophétie ne se verra que pendant le règne glorieux du Messie. Quand ce tabernacle de David sera tout à fait établi, cette domination sur les affaires terrestres apportera la bénédiction à la terre toute entière selon qu'il est écrit: „Et un trône sera établi par la bonté; et il y en aura un qui y siègera dans la vérité, dans la tente [tabernacle] de David, jugeant et recherchant la droiture et hâtant la justice." — Esaïe 16: 5 — D.

Autrement dit, les siècles présents et passés de cet âge ont servi à chercher et à modeler les divers matériaux de construction qui seront bientôt employés à l'„élévation" ou glorification de la phase céleste de cette domination et à l'installation en dignité de ses représentants terrestres. Le tabernacle lui-même est le gouvernement de la terre, exercé par le représentant de Jéhovah, puisqu'il est écrit de David qu'il „s'est assis ***sur le trône de l'Eternel".*** On l'appelle tabernacle ou tente, parce que, tout approuvé de Jéhovah qu'il sera, ce ne sera qu'un moyen temporaire en vue de l'acheminement à la „domination première" (Mich. 4: 8 — ***L.***) „sur tout être vivant qui se meut sur la terre" (Gen. 1: 28 — D.). Cette domi-

nation première sera exercée par des êtres d'une nature supérieure tant que l'homme ne sera pas revenu au point où l'on pourra à nouveau la lui confier.

„Le tabernacle de David“ est une allusion évidente au tabernacle que David construisit et dans lequel il plaça l'arche de Dieu (1 Chron. 15: 1, 12). Le jour de l'installation de l'arche dans ce tabernacle fut un des jours les plus mémorables de l'histoire de David. Il nous est donné tant de détails sur l'ordre dans lequel fut faite la procession, tant de psaumes furent écrits à cette occasion, qu'il est raisonnable de conclure que cette cérémonie devait être un type saisissant. Apparemment, rien ne distinguait le tabernacle que construisit David. Il devait correspondre dans tous ses détails essentiels à celui qu'avait édifié Moïse dans le désert, suivant le modèle céleste qui lui avait été montré sur la montagne. S'il y avait eu quelque chose d'exceptionnel, mention en aurait sûrement été faite. L'arche qui fut installée dans ce tabernacle était la même qui avait été construite dans le désert. Le fait principal dut donc être l'installation de l'arche dans les conditions et circonstances particulières que nous décrivent les historiens sacrés.

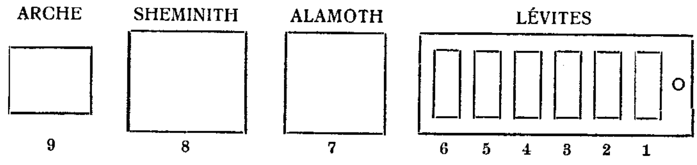
Les vicissitudes de l'arche avaient été nombreuses. Après l'entrée au pays de Canaan des enfants d'Israël elle demeura, selon toute probabilité, à Silo, dans le premier tabernacle ou tente; parce que nous lisons que la „maison de Dieu était à Silo“ (Juges 18:31). Plusieurs centaines d'années s'écoulèrent et l'arche, amenée dans un combat par les Israëlites sans qu'ils en aient reçu l'ordre, fut prise comme butin par les Philistins. Au bout de sept mois, les Philistins furent bien aises de s'en débarrasser et ce fut d'une façon très romanesque que l'arche prit le chemin de Beth-Schémesch. Par leur manque de révérence et leur curiosité présomptueuse, les habitants de Beth-Schémesch s'attirèrent de sérieux ennuis en conservant l'arche au milieu de leurs champs fertiles. Au lieu de s'en prendre à eux-mêmes pour tous ces désastres, ils se dirent que ces malheurs leur venaient peut-être de ce que l'arche était placée dans un endroit trop bas et qu'elle devait être mise au contraire en quelque lieu élevé. Ils se souvinrent alors du ***gibeah*** ou colline, à Kirjath-Jéharim, tout près de là. D'une démarche faite auprès des habitants de Kirjath-Jéharim, il advint que l'arche fut transportée dans la maison d'Abinadab qui habitait sur une hauteur appréciable, voisine de Kirjath-Jéharim. Ce coffre sacré et son propitiatoire y resta vingt ans. Environ soixante-deux ans s'écoulèrent entre cette période de vingt ans et le moment où David le plaça définitivement à Jérusalem. On suppose que, même après la mort d'Abinadab, il séjourna dans sa demeure jusqu'à ce que David alla l'y chercher la première fois. (1 Chron. 13: 7). Une aussi longue séparation d'avec son propre tabernacle et d'avec les ordres de services relatifs à cette demeure divinement établie, avait engendré l'insouciance chez les Juifs et fait perdre de vue la manière dont on devait porter l'arche. Même David faisait erreur en la plaçant sur un char (***agalah***, char, chariot, ou charrette et non ***rekel*** employé pour chariot) comme l'avaient fait les Philistins païens, au lieu de la faire transporter par les Kéhathites comme Dieu l'avait ordonné à Moïse. La mort d'Uzza mit fin à la procession, et l'arche fut ramenée et placée dans la maison d'Obed Edom, un Lévite de la famille de Kéhath. Après trois mois de veille, de méditation et de recherches dans la loi, David se détermina à exécuter le projet qu'il avait entrepris en se conformant plus strictement, cette fois, aux préceptes divins.

Le coffre sacré d'Israël

Nous devons nous rappeler que l'arche elle-même était le pivot autour duquel gravitaient les cérémonies mosaïques et la politique d'Israël en général. C'était pour les Israëlites ce qu'il y avait de plus sacré. Elle était de dimensions moyennes. C'était un coffre rectangulaire, muni d'un couvercle d'or, dont les extrémités se relevaient pour former deux chérubins aux ailes déployées dont la face était légèrement inclinée vers le couvercle ou propitiatoire. Entre ces chérubins et au-dessus d'eux se manifestait la présence spéciale de Jéhovah parmi son peuple. C'était le trône de Dieu, le véritable roi d'Israël (1 Chron. 16: 6 — trad. marginale de la version revisée angl.), tandis que l'arche elle-même correspondait plutôt à la base ou fondement de son trône, qui, en fait, est la justice et le jugement (Ps. 89: 14; 97: 2 — D.). Même les païens considéraient l'arche comme le représentant particulier de Jéhovah puisque, lorsque les Philistins apprirent que l'arche était venue dans le camp des Israëlites, „ils craignirent, car ils dirent: „Dieu est venu dans le camp“ (1 Sam. 4: 7). L'arche était donc la matérialisation de la souveraineté de Jéhovah en Israël, et indirectement, de la souveraineté d'Israël parmi les nations. D'accord avec cette pensée, nous remarquons que l'arche originelle tombe dans l'oubli complet et que plus aucune mention n'en est faite avec la chute et le sac de Jérusalem, lors du renversement de Sédécias, et du commencement des temps des Gentils.

Moïse avait reçu l'ordre de mettre dans l'intérieur de l'arche les tables sacrées de la loi (Ex. 25: 16 et 21) dont il est parlé comme étant un témoignage. Le récit fait en 1 Rois 8: 9, nous informe qu'au temps de Salomon“ il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y déposa en Horeb“. Hébreux 9: 4, apprend que l'arche était aussi un reliquaire qui contenait le „vase de manne“ ainsi que la „verge d'Aaron qui avait fleuri“, qui furent vraisemblablement perdus durant la période des Juges, et plus que probablement tandis qu'elle était au pays des Philistins. Il est évident que les tables de la loi n'en relevaient que les points saillants de telle sorte que, sous un petit volume, l'arche pouvait les contenir. Il est notoire que, tandis que la prophétie d'Amos appuie principalement sur le tabernacle, le récit historique de 1 Chroniques s'attache davantage à l'arche. L'installation de l'arche est le couronnement de l'établissement du tabernacle sans lequel ce tabernacle n'en n'aurait pas été un.

Le récit, rapporté en 1 Chroniques 15, relate l'ordre de marche observé pendant les huit à dix kilomètres qui séparaient de Jérusalem.



En tête, David lui-même marchait et dansait, revêtu pour la circonstance, d'une robe spéciale de lin et d'un éphod de lin ou surplis. Ensuite venaient six groupes de membres de la maison de Lévi, des familles de Kéhath, Mérari, Guerschom, Elitsaphan, Hébron et Uziel. Puisque tout Israël avait été rassemblé à l'occasion de cette fête (1 Chron. 15: 3), et que ce groupe divisé en six parties était constitué par des hommes choisis ou représentants, il semble raisonnable d'en conclure que ces ***six*** parties de Lévites représentaient les douze tribus d'Israël. Par la parabole de l'homme riche et de Lazare, notre Seigneur montre indirectement que six groupes pouvaient très bien symboliser les douze tribus d'Israël. L'homme riche figurait les tribus de Juda et de Benjamin, tandis que les dix autres tribus étaient représentées par les cinq „frères“ des deux tribus royales souffrantes et presque anéanties. De plus, il envoya ses ***douze*** apôtres aux „brebis perdues de [toute] la maison d'Israël“ en ***six*** groupes de deux.

Suivant les Lévites venait ***l'Alamoth,*** ou chœur des jeunes filles auquel succédait la ***Sheminith,*** huitième partie

du cortège *(Sheminith* veut dire huit) et troisième groupe général, après quoi venait l'arche elle-même, accompagnée de ses portiers et de ses chantres.

Nous savons que David était une ombre du Jésus glorifié, du Grand Messie, du „Fils de David et Seigneur de David“ qui s'assièra sur le trône de David“ (Esaïe 9: 6). Les douze tribus représentent bien les douze tribus mystiques de l'Israël spirituel sous l'autorité du futur roi d'Israël; puis, viennent les vierges de la classe de la grande multitude; ensuite, dans l'ordre de la résurrection, les anciens dignitaires; et enfin, prêt à entrer en fonctions, tout le mécanisme gouvernemental du royaume de Christ, dont l'autorité s'étendra et sera exercée alors dans la pratique.

Psaumes accompagnant l'arche se rendant en son lieu

Après examen, on se rend compte que plusieurs psaumes furent consacrés à cette occasion sublime et heureuse. Quelques-uns furent évidemment chantés en chœur, d'autres par certains groupes, d'autres enfin ne furent entonnés qu'après que l'arche eut été définitivement mise en place dans l'endroit sacré de forme cubique qui lui avait été réservé. Les Psaumes 87 et 132 furent évidemment chantés par le premier des groupes [Lévites] qui formaient le cortège. Comme ce groupe était divisé en six parties, le Psaume 87 est également divisé en six parties. La version anglaise de Bullinger fait ressortir ce point un peu plus clairement que nos versions françaises et les versions anglaises les plus répandues:

I 1 „Il a fondé sa résidence sur la sainte montagne.
2 „L'Eternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob.
II 3 „Des choses glorieuses sont dites de toi, ô cité de Dieu!
„SÉLAH! [c'est-à-dire: étant donné ce qui précède, notez bien ce qui suit]:
III 4 „Je rappelle l'Egypte et Babylone à ceux qui me connaissent.
„Voici le pays des Philistins, Tyr et l'Ethiopie [disent]: Un tel y est né.
IV 5 „Mais de Sion on dit: Génération après génération y sont nées;
„Et le Très-Haut lui-même l'affermira.
V 6 „Jéhovah, en inscrivant les nations, proclame: Un tel y est né.
„SÉLAH!:
VI 7 „Et ceux qui chantent et ceux qui dansent [diront de Sion]:
„Tous mes descendants seront en toi [ô cité de Dieu].“

Dans ce psaume, les demeures précédentes de l'arche au milieu du peuple juif sont vivement mises en contraste avec le présent voyage pour se rendre en Sion. Elle allait maintenant être placée là où elle constituerait le centre lumineux du tableau qui n'est, en somme, qu'une vue générale de tout ce qui a trait à l'établissement de la volonté de Dieu laquelle est le facteur le plus sacré et le plus indispensable dans la domination de la terre.

Parmi les nations, il était de coutume (et elle existe encore) de montrer avec orgueil les fils les plus distingués qui en étaient sortis. Mais Sion sera la mère de milliers de millions qui seront tous des fils distingués, ayant tous atteint le dernier degré de restitution, étant tous redevenus une image merveilleuse de leur Créateur. Les vantardises de cette terre pâliront et se réduiront à rien, mais ceux qui recevront la vie éternelle reconnaîtront avec fierté la source de leur vie, leur donateur de vie.

L'Alamoth ou chœur des jeunes filles continua par chanter en ce jour solennel le quarante-cinquième Psaume ou psaume des jeunes filles. Il est bien probable que toutes ces jeunes filles israëlites chantaient en ayant à la pensée leur noble roi, plus beau et plus gracieux que la plupart des fils des hommes, celui qui pouvait pénétrer tous les problèmes et tous les chagrins du peuple depuis le dernier des bandits jusqu'aux membres de la famille supplantée de l'ancien roi. Elles pouvaient, à juste titre, chanter David qui était, sans contredit, le plus heureux et le plus actif de ce cortège mélodieux. Toutefois, le réel personnage pour lequel elles chantaient leur était inconnu. Il était plus beau, plus gracieux, plus juste, plus glorieux, plus royal que le roi David lui-même.

Comme le chœur des jeunes filles occupait le septième rang selon l'ordre de marche, le Psaume 45 se divise en sept parties. Voici la traduction du Docteur Young, les sous-titres étant ajoutés:

„CHANT DES AMOURS“

I SA BEAUTÉ

„Mon cœur agite un beau dessein;
Je dis: mes ouvrages sont pour le roi,
Ma langue est la plume d'un habile écrivain.
Tu as été embelli au-dessus des fils des hommes,
La grâce a été répandue sur tes lèvres,
C'est pourquoi Dieu t'a béni à toujours.

II SA VICTOIRE

„Ceins-toi, épée sur ta hanche, ô puissant
C'est ta gloire et ta majesté!
Oui, ta majesté! Sois prospère! monte sur ton char!
Pour la cause de la vérité, de la douceur, de la justice,
Et que ta droite t'enseigne de beaux exploits.
Tes flèches sont aiguës, les peuples tomberont sous toi,
Elles frapperont au cœur les ennemis du roi.

III SON DROIT DE GOUVERNER

„Ton trône, ô Dieu, est d'âge en âge, et à toujours;
C'est un sceptre de droiture,
Que le sceptre de ta royauté.
Tu as aimé la justice et haï l'iniquité;
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint
D'une huile de joie, de préférence à tes compagnons.
Tous tes vêtements ne sont que myrrhe, aloès et casse!
Du fond des palais d'ivoire,
Les instruments à cordes te réjouissent.

IV SON ÉPOUSE

„Des filles de roi sont parmi tes précieuses;
Une reine se tient à ta droite
Parée d'or d'Ophir.
Ecoute, ô fille, et vois, incline ton oreille,
Et oublie ton peuple et la maison de ton père,
Et le roi tournera ses désirs vers ta beauté
Puisqu'il est ton Seigneur, incline-toi devant lui.
Chargés de présents, la fille de Tyr
Et les plus riches du peuple recherchent ta bienveillance.
La fille du roi est toute gloire intérieurement.
Son vêtement est fait d'un tissu d'or brodé;
Elle est introduite auprès du roi en habits de toutes couleurs.

V SES COMPAGNES

Elle est suivie des vierges, ses compagnes
Qui sont amenées pour toi.
Amenées avec joie et allégresse,
Elles pénètrent dans le palais du roi.

VI LEURS ENFANTS

„Au lieu de tes pères ce sera tes fils,
Que tu établiras comme princes sur toute la terre.

VII LEUR RENOMMÉE

„Je rappellerai ton nom dans toutes les générations,
Aussi les peuples te loueront,
Eternellement et à jamais.“

Il est question de ces mêmes générations dans le quatre-vingt-septième Psaume en ces termes, „génération après génération y sont nées“.

A la *Shéminith,* la huitième partie ou chœur des hommes, deux psaumes au moins furent réservés en cette occasion. Nous l'apprenons de la même manière que nous avons appris que le Psaume 45 avait été assigné aux *Alamoth,* les psaumes donnant eux-mêmes une annotation qui mentionne en quelle circonstance ils ont été chantés pour la première

fois. Comme on l'a souvent remarqué, ces titres, dans la version dont nous nous servons habituellement et dans la presque totalité des autres versions, sont placés à tort au commencement d'un psaume, alors qu'ils ont trait au psaume précédent. Par exemple, dans les versions Ostervald, Lausanne et Segond, nous trouvons mentionné au Psaume 46 „sur Alamoth", quoique le Psaume 46 n'est manifestement pas le psaume des jeunes filles. Cette annotation appartient au Psaume 45.

Nous retournons aux deux Psaumes 5 et 11 dévolus à la ***Shéminith***, dans l'espoir d'y découvrir quelque allusion à ce grand évènement. Nous y trouvons, en effet, semblable allusion à la fois dans la forme et les paroles. La forme de ces deux psaumes met en contraste les adorateurs sincères de Jéhovah et les ***méchants.*** Ils conviennent admirablement à ces nobles héros de la foi qui souffrirent tant et comprirent si peu.

PSAUME 5

I	Vers. 1—4	Prière à Jéhovah.
II	5	La raison („car"): caractère de Jéhovah.
III	6, 7	Les méchants et leur méchanceté.
IV	8	Les adorateurs justes mis en regard („mais").
V	9	Prière à Jéhovah.
VI	10	La raison („car"): caractère du méchant.
VII	11	Les méchants et leur destruction.
VIII	12, 13	Les adorateurs justes mis en regard („alors").

PSAUME 11

I	Vers 1	Confiance en Jéhovah, le défenseur des justes.
II	2	Le méchant. Sa violence manifestée.
III	3	Le juste mis à l'épreuve.
IV	4	Le trône de Jéhovah dans les cieux.
V	4	Les yeux de Jéhovah sur la terre.
VI	5	Le juste mis à l'épreuve.
VII	5, 6	Le méchant. Sa violence punie.
VIII	7	Confiance en Jéhovah, qui aime les justes.

Le cortège de la résurrection

Elle allait ainsi son chemin, cette longue suite, par les collines et les vallées de la Judée, jusqu'à Sion, la sainte montagne de Dieu. Le grand dessein de l'Eternel Jéhovah, relativement à l'établissement de son royaume parmi les hommes va de même par monts et par vaux. Le premier de ce grand cortège de la résurrection est notre Seigneur Jésus duquel il est écrit qu'il „n'était pas possible qu'il fut retenu par la mort" (Actes 2: 24). Depuis son second avènement et avec le commencement de la première résurrection, il a, comme Seigneur de David, commencé par délivrer une multitude de captifs de la mort. Les premiers de toute cette multitude sont les membres de son corps, les douze fois douze mille qui se tiennent sur la montagne de Sion. Comme il est écrit: „Tes morts vivront, mes corps [jusqu'ici] morts se relèveront." (Esaïe 26: 19 — D.).

Lorsque tous les membres du corps de Christ auront passé le voile, suivra dans l'ordre la grande multitude qui vient de la grande tribulation après avoir lavé leurs robes et les avoir blanchies dans le sang de l'Agneau (Apoc. 7: 14). Viendront ensuite les anciens dignitaires, la phase visible et active du royaume sur la terre. Quand tous ces éléments du royaume seront prêts, l'arche antitypique, la ***volonté*** de Dieu telle qu'elle est exprimée dans sa ***Loi,*** deviendra le seul arbitre et le monarque absolu de la terre. Cette volonté sera signifiée par le Fils sage, aimant, honoré et digne de confiance de Jéhovah, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.

Il est à remarquer que le même ordre relaté en 1 Chroniques 1: 15, 16 est observé dans le quarante-cinquième Psaume qui cache dans sa forme tout l'ordre du cortège qui accompagnait l'arche.

Lorsque l'arche fut définitivement installée dans le tabernacle, on chanta, sans doute, comme mémorial le Psaume 68 en plus du cantique rapporté en 1 Chroniques 16. Le Psaume 68 s'ouvre par la formule mosaïque pour la levée du camp. Moïse, s'adressant à l'arche, avait l'habitude de dire: „Lève-toi, Jéhovah! et que tes ennemis soient dispersés!" Nombres 10: 35.

La bénédiction de l'humanité, aussi bien que le tabernacle de David sont associés à la montagne de Sion et non au mont de Morija: „De Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel" (Esaïe 2: 3). Alors: „Le tabernacle de Dieu [sera] avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et il sera leur Dieu." — Apoc. 21: 3; Exode 25: 8.

Ne vous conformez pas, mais soyez transformés

(W. T. 1er mars 1921)

Rom. 12:1, 2, 9, 21

LES MARQUES D'UN VÉRITABLE CHRÉTIEN — UNE VIE TRANSFORMÉE — PIERRES DANS L'ARCHE DU CARACTÈRE CHRÉTIEN — HONNÊTETÉ, SAINTETÉ, AMOUR, ENTHOUSIASME, PATIENCE, GÉNÉROSITÉ, SYMPATHIE, HUMILITÉ, DOUCEUR —

„Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux". Luc. 6:31.



Les Juifs, postérité naturelle d'Abraham, avaient été longtemps les réceptacles particuliers de la faveur de Dieu à l'époque où l'apôtre écrivait cette lettre aux chrétiens de Rome. Dieu avait agi à l'égard des Juifs avec beaucoup de compassion, les encourageant dans la justice et les châtiant pour leur infidélité. Les rois d'Israël furent considérés comme indignes de porter la couronne du Seigneur, après que des siècles eurent manifesté leur tendance constante à rejeter les lois et le gouvernement de Jéhovah. A l'époque où cette épître fut écrite, les Juifs avaient été sans roi divinement établi depuis plus de six cents ans. Malgré cette marque de défaveur considérable de la part de Dieu, et malgré l'absence presque totale de prophète depuis environ quatre cents ans avant Jean-Baptiste, la nation d'Israël s'enorgueillissait d'être digne de tout ce que Dieu lui avait accordé, disant: „Nous sommes la postérité d'Abraham". Jean 8: 33.

Mais l'idée principale de la dissertation de l'apôtre dans le 11ème chapitre aux Romains est que les branches naturelles de l'olivier franc furent retranchées pour cause d'incrédulité et que les croyants d'entre les Gentils furent entés à leurs places laissées vacantes. Ce fut à cause de cela que beaucoup de saints, d'origine païenne, furent appelés. La grâce de Dieu donnant ainsi aux Gentils l'occasion d'être co-héritiers dans la grande promesse abrahamique, devient chez l'apôtre une raison de les supplier de prendre part énergiquement à tous les privilèges qui leur sont accordés. En plus de cette grâce faite aux Gentils, le plan de Dieu découvre une miséricorde en réserve pour les Juifs, et ces tendres compassions de la part de Dieu sont les plus puissants arguments pour exciter à la fidélité. Comme Jéhovah l'avait longtemps auparavant exprimé à Moïse: „Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion" (Romains 9: 15, Exode 33: 19). Le Maître nous rappelle aussi la tendre compassion de Dieu quand il dit: Votre Père est rempli de compassion" (Luc. 6: 36, Diaglott; Jacques 5: 11).

Les chrétiens de Rome étaient nés païens; et, bien que les sacrifices humains n'étaient pas si communs chez eux que parmi les peuples orientaux voisins, ils n'y étaient

pas inconnus. Indépendamment des interprétations diverses de ces premiers mots du douzième chapitre aux Romains, il se peut qu'en disant: „sacrifices vivants" l'apôtre ait voulu détourner les pensées des frères de Rome de quelque idée fanatique possible sur le sacrifice. Les écrivains du Nouveau Testament parlent du „Dieu vivant" par opposition aux dieux d'argent, d'or et de pierre, et, de même que le Dieu du ciel est plus élevé que les autres dieux, ses sacrifices sont d'un ordre supérieur et plus honorable.

L'apôtre est son propre et meilleur interprète sur ce sujet lorsqu'il dit en un autre endroit: „Que le péché ne règne donc point dans vos corps mortels et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant *vivants de morts que vous étiez*, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice" (Romains 6: 12, 13).

Exhortation à l'appréciation des privilèges

Ce douzième chapitre est une exhortation. Après s'être efforcé avec un scrupule remarquable de montrer quelles relations unissaient les fidèles Gentils aux desseins divins et après avoir expliqué les doctrines ardues de la grâce de Dieu et de sa justification par la foi et le sang de Christ, l'apôtre consacre le reste de sa lettre à des exhortations, à l'appréciation des privilèges reçus, à la fidélité et à la croissance en grâce. Il supplie les frères. Il ne se présente pas dans sa haute fonction d'apôtre des Gentils et de messager de l'église primitive pour donner des ordres apostoliques. Il emploie tout simplement un mot dont tout autre membre du corps de Christ aurait pu faire usage. Le mot „offrez", s'adressant ici à ceux qui sont déjà „bien-aimés de Dieu" et „appelés, saints" (Romains1: 7 — L), signifie évidemment: livrez-vous à, donnez-vous à, placez-vous complètement à la disposition de. Le sens que l'apôtre lui donne est pratiquement le même que dans: Rom. 6: 13, 16, 19; Luc. 2: 22; aussi dans Matth. 26: 53 et Act. 9: 41.

Ces sacrifices ont été rendus saints (c'est-à-dire cérémoniellement purs) et continuent à l'être par le sang de Christ, ou mérite de son sacrifice accompli préalablement et rendu maintenant valable pour ceux qui croient. Ces sacrifices cérémoniellement purs, offerts au temps acceptable, étaient agréables à Dieu. Une telle offrande, un tel abandon constant de soi à la disposition du grand Souverain Sacrificateur pour être sacrifié, est le seul culte raisonnable (grec: logique). Il n'est pas fanatique, bien qu'il le paraisse à ceux dont les yeux n'ont pas été ouverts pour voir les choses au point de vue de la foi.

Les croyants de la Gentilité en réfléchissant à la grande préoccupation qu'eut Jéhovah d'établir les sacrifices typiques d'Israël, considérant combien d'Israëlites avaient été écartés de la faveur divine pour qu'eux, Gentils, puissent prendre leur place, devaient naturellement être lents à admettre qu'ils jouissaient dorénavant de *tous* les privilèges qui auraient dû appartenir aux Juifs. S'ils étaient assez humbles pour venir à Dieu par Christ, ils pouvaient très naturellement se dire: le sourire de Dieu est plus que nous n'avions osé l'espérer; il ne peut être possible qu'il désire nous élever et faire de nous les antitypes de ces sacrifices merveilleux qu'il institua avec tant de soin. Nous pouvons bien admettre qu'il soit accordé aux frères juifs le privilège du sacrifice avec Christ; mais un tel honneur ne nous est certainement pas réservé à nous qui sommes, par nature, étrangers à la république d'Israël. A ces personnes si modestes et si sobres dans l'appréciation qu'elles avaient d'elles-mêmes, les paroles de l'apôtre ne pouvaient qu'être un encouragement à profiter franchement de tous les privilèges de la condition où la providence et la grâce divines les avaient placées.

Le but de cet Age

L'apôtre conseille en ces termes: „Ne vous conformez pas à ce siècle-ci" (L). Le mot grec qui a été traduit par le mot: suivez, dans la version F. Stapfer, et conformez, dans la plupart de nos versions françaises est celui qui a servi à faire notre mot français: schéma qui signifie plan, figure. Nous ne devons, par conséquent, pas nous adapter à la figure, à l'exemple que nous donne ce siècle. Le plan, le modèle sur lequel ce siècle est édifié a été conçu par Satan. C'est son esprit qui règne dans les cœurs des enfants de désobéissance. Et tous sont désobéissants qui n'ont pas obéi à l'évangile de Christ.

Aucun effort n'est à faire pour être adoptés ou rendus conformes au monde tel qu'il est maintenant. L'homme n'a qu'à s'abandonner aux influences qui arrosent constamment son entendement par les canaux de ses sens. Le peuple du Seigneur voit, entend, touche, goûte et sent tout ce que le monde voit, entend, touche, goûte et sent. Les impressions que ces avenues des sens nous transmettent sont celles qui transforment le caractère. Comment donc, placés au milieu du monde, pouvons-nous éviter de nous y conformer? Il n'y a qu'une réponse: Non seulement nous pouvons éviter de nous conformer au monde (c'est là un travail négatif), mais il peut en même temps se faire en nous un merveilleux travail d'édification s'il existe dans nos esprits un principe actif plus puissant que toutes les forces et influences du monde réunies. Cette puissance est le saint Esprit de Dieu. Ainsi, non seulement ne devons-nous pas nous conformer au monde, mais nous devons être transformés par le renouvellement, la vivification de nos esprits au moyen de la vérité céleste. Le mot grec traduit dans notre version par „soyez transformés" est „métamorphose", mot qui exprime le changement de forme et, jusqu'à un certain point, le changement de nature. C'est par métamorphose que les têtards deviennent grenouilles et que les larves se transforment en papillons. Dans une autre lettre, l'apôtre dit: „il nous a sauvés par le moyen du bain de la régénération et du renouvellement du saint Esprit". (Tit. 3: 5 Seg. et L).

L'honnêteté est le fondement

Après quelques paroles très puissantes conseillant aux frères la sobre appréciation de leurs talents naturels et de leur dotation dans la foi, après leur avoir rappelé que chaque membre du corps de Christ a quelque chose à donner et qu'aucun ne doit être dédaigné ou oublié, l'apôtre continue à parler de quelques points saillants du caractère sur lequels le peuple du Seigneur devra s'exercer. Il les aide à voir la volonté de Dieu, la seule chose qui soit bonne, agréable et parfaite. D'abord il mentionne *l'honnêteté:* „Que l'amour soit sans hypocrisie" (Rom. 12: 9). L'honnêteté, la franchise ou vérité dans la vie intérieure est signalée la première parce qu'elle est à la base de tout caractère digne de ce nom sur quelque plan d'existence que ce soit. Tout le péché qui a assombri la vie humaine et qui a endeuillé l'histoire de l'humanité a commencé en attachant foi à un mensonge; toute la puissance nécessaire pour nous rendre saints repose dans la croyance à la vérité. L'hypocrite se trompe presque toujours en pensant que sa manière d'agir est la seule qui soit nécessaire et qui convienne le mieux à toutes les circonstances. Beaucoup d'hommes audacieux et méchants ne sont pas

hypocrites. Ils sont francs et ne se font pas d'illusions sur la valeur morale de leurs actions ou de leur position.

La valeur de la vérité dans la vie de chaque jour est montrée par l'apôtre Pierre d'après une citation du trente-quatrième Psaume : „Que celui qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, garde sa langue du mal et ses lèvres du mensonge" (1 Pi. 3: 10—St.). La vérité, de même que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Le mensonge est tortueux et conduit à des embarras désespérants. Rien n'est au monde plus sublime et plus attrayant que la vérité simple, la sincérité. Elle a plus de puissance pour le bien que l'argument le plus péremptoire ou que toute espèce de controverse.

La pureté de cœur

L'apôtre fait ensuite allusion à la **sainteté**: „Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien" (Rom. 12: 9). Un article récemment paru dans ces colonnes, montrait que la sainteté n'était pas la perfection de la chair, pas plus que la vertu suprême ou excellence du caractère, La vertu est toujours impliquée dans la sainteté, mais la sainteté elle-même, que la vertu engendre, est l'exécration du vice et de la méchanceté. On remarquera que personne ne peut être saint dont le cœur n'est pas honnête. La sainteté n'est pas une apparence extérieure, mais l'attitude sincère du cœur de l'individu vis-à-vis du mal et du bien. La même pensée est exprimée à peu près de la même manière par notre Maître dans une des béatitudes: „Heureux ceux *qui ont le cœur pur,* car ils verront Dieu" (Matth. 5: 8). Il faut voir deux choses dans cette qualité: la haine du mal et l'amour du bien. Nul n'est saint, nul n'a le cœur pur qui soupire après le péché et va aussi près du bord qu'il l'ose. N'est pas saint celui dont l'attachement indifférent au bien n'est qu'un calcul et un artifice. Un magnifique petit exemple de la sainteté du cœur nous est donné par certaines plantes microscopiques, appelées diatomées, lesquelles, même dans la boue, conservent leur beauté et leur pureté remarquables.

Tendre affection l'un pour l'autre

Dans Col. 3: 14 l'apôtre nous dit que: *„l'amour* est le lien de la perfection." C'est la ceinture qui, mise au-dessus des vêtements, les maintient en place et donne un fini au costume tout entier. Dans cette exhortation l'apôtre nous encourage à avoir de la sollicitude et de la considération les uns pour les autres. „Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres; en honneur préférez-vous l'un l'autre (Rom. 12: 10, vers. angl.) Nous qui avons les espérances les plus élevées de toutes les créatures de l'univers, nous qui avions le moins de droits de prétendre à de tels honneurs, sommes moralement obligés d'être les plus extraordinaires dans notre amour mutuel. Evidemment, le véritable peuple du Seigneur s'est fait remarquer sous ce rapport, car, de quelques-uns, il a été rendu ce témoignage: „Voyez comme ils s'aiment les uns les autres". Notre Maître nous encourage à nous développer dans cette voie disant: „A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jean 13: 35).

Il nous est donné un exemple d'égards affectueux et de dévouement aux intérêts et aux besoins des autres dans la personne de Dorcas que l'apôtre Pierre releva d'entre les morts. Elle donna sa vie à ceux avec lesquels elle était en contact, et avec cela, le dévouement de son cœur affectueux. L'amour est un sentiment, et le sentiment est un élément d'amour qu'on ne peut distribuer. Pourtant, l'amour est beaucoup plus qu'un sentiment; c'est à la fois une science et un art. S'il doit jamais être victorieux, il faut y travailler avec non moins de soins et de continuité que pour semer du blé, balayer un plancher, ou tenir des livres. Ceux qui s'asseyent sur un rocher et attendent que l'amour, passant par là, les touche, peuvent encore attendre longtemps et longtemps. Ce n'est pas que l'amour n'attende pas. La grande partie de ses épreuves est de savoir attendre, attendre une réponse. L'amour recherche ardemment l'amour qui ne reste pas impassible. Bien que dans son essence il donne pour ne pas recevoir, il désire faire briller une flamme semblable à la sienne qui procède de sa propre lumière. L'amour peut attendre, car il trouve en tout quelque chose qui en vaille la peine.

L'amour engendre la modestie. S'il y a quelque part des honneurs à recevoir qui ne puissent être virés à la providence divine, mais soient exclusivement personnels, l'amour les abandonnera joyeusement à d'autres. Cette manière de procéder ne peut conduire personne à un constant abandon du devoir, car la fidélité doit être rendue aussi bien que l'amour.

„Vivant vraiment pour Dieu"

L'apôtre parle ensuite de *l'enthousiasme.* „Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit; servez le Seigneur" (Rom. 12: 11). Une réelle alacrité est ici suggérée, très voisine de celle dont parle Jésus quand il dit: Heureux sont ceux qui ont *faim* et *soif* de la justice, car ils seront rassasiés (Matth. 5: 6). Cette faim et cette soif ne sont pas de simples désirs languissants et indifférents qu'on puisse satisfaire en nous laissant quelque peu de nourriture. La faim réelle et la soif réelle poussent l'individu à faire tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir satisfaction. Dans ce passage, le mot que l'on a traduit par „fervents" signifie littéralement: bouillants. Mais cette ferveur n'est pas une simple effervescence, pas plus qu'un bouillonnement inutile; elle se lie immédiatement au service. L'ébullition de l'eau produit de la vapeur, laquelle, employée comme il convient, devient une force bienfaisante. Notre ferveur d'esprit ressemble à l'ébullition de l'eau dans une locomotive. Elle nous aide dans ce que nous avions à faire. Il nous faut être sur nos gardes pour éviter une ébullition sans raison qui ne servira à rien, telle l'eau dans une bouilloire, le bouillonnement dangereux d'un volcan. Le chrétien est un serviteur soumis à des ordres. Sa ferveur doit être mise en œuvre sous la direction divine pour pouvoir accomplir quelque chose d'utile.

Après cela, l'apôtre nous engage à la patience: „Réjouissez-vous en espérance; soyez patients dans l'affliction; persévérez dans la prière" (Rom. 12: 12). Il nous est ici donné le fil qui nous permettra de saisir la signification scripturale du mot patience. Espérance, affliction, prière, tout y est compris: „Heureux les affligés, car ils seront consolés" (Matth. 5: 4, 10—12). La patience est le produit de l'espérance ferme. „L'épreuve de votre foi *produit* la patience" (Jacq. 1: 3). La persévérance dans la prière est ce qui rend capable d'être patient dans l'affliction. D'un autre côté, on ne peut être persévérant dans la prière ni patient dans l'affliction sans espérance, sans la perspective rayonnante d'une heureuse délivrance de la tribulation. S'il n'y avait rien d'autre en perspective à travers toute l'éternité que la tribulation, notre esprit ne pourrait pas la supporter. Nous ne pourrions être patients. Nous ne pourrions endurer gaîment quoique ce soit qui ne se présenterait pas sous un aspect charmant.

Générosité et Libéralité

L'apôtre mentionne la *générosité* comme un des éléments destinés à nous transformer et, en même temps, à nous empêcher de nous conformer au monde. „Pourvoyez aux besoins des saints, exercez l'hospitalité“ (Rom. 11 : 13). L'expression „exercez l'hospitalité“ devrait être rendue littéralement par „poursuivez l'hospitalité“ qui implique une certaine somme d'activité et d'ardeur. L'esprit du Seigneur est un esprit qui pousse celui qui en est animé à partager ce qu'il a avec ceux qui en ont besoin: son argent, sa maison, son temps, son éducation, ses aptitudes naturelles physiques et mentales ainsi que sa capacité de s'en servir. Les besoins des saints doivent être les sujets du profond intérêt de tout le peuple du Seigneur. Ce dont ils ont besoin est, en dernier lieu, l'encouragement dans le chemin étroit. Le corps se maintient grâce à „la liaison de ses parties qui communiquent les unes aux autres“. Si quelque partie manque de remplir sa part d'activité spirituelle dans le corps, elle tend à mettre obstacle aux bénédictions que les autres pourraient recevoir; et, s'il n'y a décidément aucun progrès, la partie inactive sera retirée tandis qu'une autre sera mise à sa place. Un ustensile de ménage, même grossier, qui rend des services, mérite davantage l'importance qu'on y attache qu'un objet coûteux et sans utilité. Nous ne devons pas croire cependant que, parce qu'une chose n'est pas nécessaire à nos besoins personnels immédiats, elle soit inutile. Le beau, dans sa sphère, est aussi utile que l'utile. Dieu a pris le temps de faire les fleurs et de créer les oiseaux, mais, tandis qu'ils ne travaillent ni ne filent pour nous, ils remplissent une mission infiniment utile en nous faisant souvenir de la grâce, du charme de la sagesse de Dieu et de son caractère en général. Cependant il y a des choses susceptibles d'être employées qui ne sont pas utilisées. Par exemple, un piano ayant coûté très cher dont on n'aurait jamais entendu le son, ne serait pas aussi précieux que le tisonnier dont on se sert couramment.

Toutes ces pensées sont en rapport avec la générosité dans le sens que chacun doit comprendre qu'il a quelque chose à apporter. La générosité est une attitude du cœur tandis que la libéralité est un acte extérieur, la distribution sur une grande échelle, de choses bonnes, soit par générosité ou par désir d'être complimenté. La générosité se montre même davantage par la pensée et la parole que par des dons tangibles. Le cœur généreux ne portera pas d'accusation injurieuse quand bien même l'évidence semblerait poursuivre la personne accusée. Sa générosité naturelle lui suggèrera des circonstances atténuantes, que les témoignages ne seraient peut-être pas scrupuleusement exacts, et, au-dessus de tout cela, il se souviendra de l'universelle incapacité humaine de lire les pensées intimes avec exactitude. Que les sages mondains hochent la tête dans leur savoir et leur connaissance supérieurs (?), ceux dont les cœurs sont généreux ne désirent pas condamner.

Sympathie, Compassion, Condoléance

„Réjouissez-vous avez ceux qui se réjouissent; pleurez avec ceux qui pleurent“ (Rom. 12; 15). La sympathie est une des fleurs les plus délicieuses que le soleil de l'amour de Christ fait épanouir. Jésus se réjouit et pleura à Cana et à Béthanie. La sympathie est un sentiment de fraternité, une affinité pour, un rapport d'inclination vis-à-vis d'une autre personne. Avoir de la sympathie, c'est ***ressentir*** avec; de la compassion, c'est ***souffrir*** avec; la condoléance c'est ***s'affliger*** avec. Tout cela est compris sous la rubrique générale de la sympathie, bien que la sympathie embrasse les joies aussi bien que les chagrins. La finesse intellectuelle peut grandir les personnes qui la possède, mais seule la sympathie leur inspirera l'amour. L'apôtre Pierre ajoute: „Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humitité“ (1 Pi. 3: 8). Si ceux qui forment le peuple du Seigneur ont tous l'esprit de Christ, ils sauront prendre part avec tendresse aux joies et aux douleurs des autres et cela sans empressement indiscret ou importun. La curiosité n'a rien à voir avec la sympathie. La curiosité peut pousser ceux qui ont l'esprit mauvais à s'enquérir des affaires des autres. La sympathie ne fait rien de tout cela. La sympathie permet à l'individu de s'intéresser aux problèmes de la vie des autres quand ces derniers en sont réellement assaillis, et que la providence du Seigneur l'a conduit à les connaître sans recherches. excessives ou inconvenantes de sa part. Il est vrai que la sympathie peut être manifestée maladroitement. Dans chaque situation la sagesse céleste est nécessaire, mais il est, sans nul doute, de beaucoup préférable d'avoir de la sympathie et peu de sagesse, qu'une grande sagesse et pas de sympathie.

Un peu plus loin l'apôtre nous encourage à ***l'humilité***: „Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble“ (Rom. 12 : 16). La première des béatitudes de notre Maître était: „Heureux les pauvres en esprit“ (Matth. 5: 3), ceux qui se sentent pauvres, parce qu'ils ont en vue quelque chose de meilleur qu'eux-mêmes. On peut être pauvre en esprit et ne pas être pur de cœur; mais il est nécessaire de se rendre compte de son insuffisance spirituelle et de sa pauvreté de caractère avant d'avoir quelque désir de rechercher les richesses célestes. Le contentement de soi, l'amour propre, constituent un obstacle certain au progrès. „Soyez . . . . . pleins d'humilité“ (1 Pi. 3:8). L'humilité, c'est accepter bénévolement d'occuper la position qui nous convient vis-à-vis du Seigneur, de son peuple et de ses faveurs.

Bien entendu, la position convenable doit être précisée par la sagesse divine et non par la nôtre. Si cet état d'esprit qui était en Christ Jésus habitait chez tous et était reconnu par tous, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des difficultés de tous les groupes de chrétiens consacrés seraient écartés. Posséder tous cet esprit de Christ pour que soit accomplie en nous cette parole: Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres“, ne veut pas dire que ceux qui font partie du peuple du Seigneur auront tous les mêmes opinions pas plus qu'il ne soit à désirer qu'ils les aient. Mais ils seront bienveillants et remplis de bonne volonté les uns envers les autres. Ils ne seront pas attirés ou ne se laisseront pas entraîner par les choses élevées de ce monde — les idées et idéals vains, orgueilleux et ambitieux des hommes. Au lieu de cela „nous renversons . . . . toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ“ (2 Cor. 10:5). Si nous agissons ainsi, nous seront vraiment humbles, nous nous adapterons joyeusement aux dispositions divines qui nous concernent, nous garderons nos cœurs au ciel et nos pieds sur la terre.

Comme toutes les autres grâces chrétiennes, l'humilité est basée sur le fondement de la foi. Si nous avons assez de foi dans le Seigneur, dans sa sagesse et sa puissance supérieure, nous nous contenterons de la place, petite ou grande, où sa volonté et non la nôtre nous placera.

L'apôtre emploie les derniers versets de ce chapitre à donner quelques leçons de douceur et de soumission. Jésus disait: „Bienheureux ceux qui sont doux, car ils

héritéront la terre (L)". Il ne dit pas que ceux qui sont doux seront glorifiés et honorés dans la vie présente, mais que, lorsque le temps sera venu de répartir les héritages, ils se verront attribuer en partage ce que les orgueilleux se sentent en droit de réclamer. „Revêtez-vous d'humilité, de douceur" (Col. 3:12). Ceci nous apprend que, quelque humble que soient notre naissance et notre position dans la vie, nous ne pouvons être vraiment doux par nature. La douceur est une de ces qualités que nous devons acquérir. La douceur donne à entendre la souffrance tout en faisant le bien, une souffrance sans que le visage s'allonge et sans qu'aucune plainte ne se fasse entendre. „Il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal" (1 Pi. 3:1—7). Le monde pense que ce conseil est efféminé, mais le peuple du Seigneur n'est pas querelleur, peu importe ce qu'en pense le monde. Il n'usurpera pas non plus le droit de châtier qui appartient au Père (Deut. 32:35), il se retirera à l'écart comme le fit Micaël, le Prince gardien d'Israël, et abandonnera ce travail au tribunal céleste. Toute la vengeance qu'il peut tirer de ses ennemis c'est de les bénir (Prov. 25:21, 22). C'est une sorte de vengeance par induction. Ces charbons ardents sont de nature à brûler la conscience de l'ennemi, à le faire réfléchir beaucoup plus efficacement que ne pourraient le faire des charbons littérals, des charbons d'imprécations blessantes ou de brûlantes paroles de haine.

Nous pouvons vaincre le mal par le bien. C'est pour en arriver là que nous avons le privilège de remplir nos mains et nos vies des choses saintes du royaume à un tel point que le mal ne trouvera aucune place pour s'y maintenir. Deux choses ne peuvent être à la fois à la même place, en même temps. Nous perdrions chaque fois dans une lutte permanente et confuse contre le mal si, par le processus de déplacement qui lui est propre, l'esprit du Seigneur ne se développait en nous, n'y prenait racine et ne s'y fixait fermement.

Nourriture spirituelle

(W. T. 15 février 1921)



la nouvelle créature en cours de développement, la nourriture est tout aussi indispensable qu'à l'être humain. La nourriture de la nouvelle créature est la parole de Dieu; et, pour croître, il faut avoir, à la fois, la parole et l'esprit de la Parole. Le Seigneur lui-même est l'interprète qui l'explique en son temps.

Il a plu au Seigneur Jésus à son second avènement, d'accord avec les dispositions divines, d'établir quelqu'un en qualité de sage et fidèle serviteur pour dispenser à la famille de la foi la nourriture au temps convenable. Il y fut pourvu par la publication des *„Etudes des Ecritures"* et de la *„Tour de Garde"*. Les groupes d'étudiants de la Bible qui ont pratiqué les études béréennes en ont retiré plus de profit que ceux qui leur ont préféré une étude indépendante de la Bible. Ils ont même trouvé quelques erreurs dans l'un ou l'autre des volumes. On devait s'y attendre parce que l'auteur n'était pas parfait. Il y a également dans la Bible quelques erreurs que les hommes ont découvertes de temps à autre, et qui sont dues à ce que ceux qui furent employés à sa publication n'étaient pas parfaits non plus.

La nouvelle création doit marcher dans la lumière et, en marchant dans la lumière, elle peut s'attendre à voir s'accomplir en sa faveur la promesse du Seigneur: „Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi")Prov. 4:18 D). Seul, celui qui est dans cette condition, celui dont la connaissance du Plan divin augmente, pourra mieux apprécier et assimiler plus complètement ce qui est écrit dans les *„Etudes des Ecritures"*. Il n'est personne dans la Vérité présente qui ne trouvera avantageux de lire et de relire les volumes des *„Etudes des Ecritures"*. De même nous croyons que l'église voit qu'il y a un profit à retirer de l'étude soigneuse de chaque numéro de la *„Tour de Garde"*.

Les rédacteurs de la *„Tour de Garde"* ne prétendent, bien entendu, pas être parfaits, mais, si l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est l'œuvre du Seigneur (et nous en sommes persuadés), il est juste que nous nous attendions à ce que le Seigneur la dirige. Si quelques erreurs sont faites, comme ce sera sûrement le cas, il les fera servir au bien de tous ceux qui sont dans une pure condition de cœur. Etant donné que le champ de bataille de la nouvelle créature est son entendement, que c'est cet entendement qui doit être transformé et sanctifié, et que cette sanctification se fait par la parole de vérité, nous engageons les chers frères, en tous lieux, à s'appliquer avec ardeur à l'étude de la parole de Dieu à la lumière des explications qu'Il a données à l'Eglise par le moyen des publications ci-dessus mentionnées.

Manne céleste

Notre attention a été attirée sur le fait que quelques chers amis se font une idée fausse sur l'objet de la *Manne céleste quotidienne,* sur la manière dont elle fut élaborée et son usage. Pour leur bien, nous dirons ici que frère Russell ne compila pas ce livre, ni n'en choisit les textes. En se référant au titre, on peut voir que ces textes furent choisis par un autre et que les commentaires placés sous chaque texte furent extraits des écrits de frère Russell. De plus, la *Manne* ne fut pas publiée par frère Russell avec l'intention de l'utiliser pour les réunions de prières. Ce fut là une pensée après coup. Après plusieurs années d'emploi de la *Manne,* on suggéra le choix du texte de chaque jeudi pour servir de texte pour la semaine et pour la réunion de prières du vendredi soir suivant, ce qui fut accepté.

Quelques chers amis ont eu la pensée que, parce que d'autres textes avaient été suggérés pour les réunions de prières, c'était un abandon de la Manne. Tel n'est cependant pas le cas. Au Béthel, le texte et le commentaire de la *Manne céleste* sont lus tous les matins, comme par le passé, et nous insistons fortement auprès des frères de partout, pour que chez eux, en famille ou en privé, ils en fassent autant, gardant présents à l'esprit le texte et le commentaire.

On a pensé que quelques autres textes de la Bible pourraient être considérés avec profit. Depuis de longues années il a été de coutume d'avoir un texte annuel. Le texte pour 1921 se rapportant particulièrement à Jéhovah et à l'œuvre de ses mains, on a cru bon de choisir pour les réunions de prières de chaque semaine tels textes qui exalteraient spécialement Jéhovah. Si on veut bien prendre le calendrier de 1921 et l'examiner attentivement, on verra

que les textes adoptés placent au premier rang Jéhovah, le grand Dieu de l'univers. Que peut-il y avoir de mieux pour l'église que de garder à la pensée qu'il est le grand Dieu, qu'Il est le Parfait qui crée en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir et qui transforme les membres du corps pour les rendre dignes d'emploi dans son royaume? Comment s'effectue ce travail de transformation? L'apôtre nous l'explique quand il dit: „Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'action de l'esprit du Seigneur" (2 Cor. 3:18, Syn.) Commentant ce passage en 1905, la *„Tour de Garde"* expliquait que l'Eglise perçoit maintenant, dans la parole de Dieu, son caractère et celui du Seigneur Jésus, et que cette parole reflète comme un miroir la gloire et la grandeur du caractère de Jéhovah. Dans la proportion où nous, l'église, apprécions et copions ce caractère, dans la même proportion l'œuvre de transformation se poursuit et nous fait croître à la ressemblance de notre Seigneur. Quel plus grand bien pourrait-il donc nous être fait que celui d'être transformés à son image; que pourrions-nous faire de mieux que de contempler sa gloire telle qu'elle est reflétée dans sa parole; et quelle étude dans sa parole pourrait dégager une influence plus sanctifiante que celle du caractère même de Jéhovah?

Ayant présent à l'esprit que nous devons triompher par sa grâce et sa puissance et non par nos propres forces, il semble qu'aucune étude ne pourrait nous faire plus de bien que celle du caractère de Jéhovah. En nous instruisant de cette manière, nous nous rendrons compte de ce qu'est sa volonté à notre égard et c'est en nous efforçant de garder et de faire cette volonté que notre Seigneur nous fortifiera.

Il n'est pas obligatoire, pour ceux qui ne le désireraient pas, de s'en tenir aux textes du calendrier pour les réunions de prières, mais beaucoup d'amis ont exprimé le désir de considérer d'autres textes différents de ceux qui sont publiés dans la ***Manne,*** parce que ceux-ci ont déjà été étudiés plusieurs fois et qu'il serait agréable de se nourrir d'autres portions de la précieuse parole de Dieu. Notre opinion est la suivante: si ces chers amis veulent étudier le texte et, aux réunions de témoignages, s'efforcer de magnifier dans leurs témoignages la grandeur de Jéhovah, ils fixeront par ce moyen leurs pensées sur le Seigneur et aideront les autres qui s'associeront à eux, à garder leur pensées pour l'Eternel. Celui dont l'esprit sera rempli des précieuses choses de Dieu, et en particulier de la sainteté de Jéhovah, de la beauté et de la grandeur de son caractère, sera plus capable de résister aux assauts de l'ennemi et de se maintenir dans la seule attitude convenable pour être co-ouvrier avec Dieu dans l'œuvre de transformation qui continue en lui.

Lettres intéressantes

Bien cher frère Zaugg,

. . . Au sujet de la conférence de fr. Delannoy je ne vous ai pas écrit, de peur d'outrepasser mes droits, parce que je croyais que ce cher frère vous donnerait lui-même ces renseignements. Comme vous dites, nous avons été bénis par cette visite. Le vendredi et samedi nous avons eu deux bonnes réunions, une à Ampsin et l'autre à Flémalle. Le dimanche, jour de la Pentecôte, il y avait conférence à Liège, à laquelle ont assisté environ 300 personnes. Nous avons vendu une quarantaine de brochures: „des Millions d'humains." Le lundi nous devions avoir réunion générale chez fr. Verdière, mais vu l'intérêt manifesté par le public, nous avons donné une 2e conférence avec le Plan des Ages comme sujet. A cette conférence il y avait environ 100 personnes . . .

Votre frère et serviteur par sa grâce *Jos. Noulleau, Awirs Engis.*

NOTE IMPORTANTE POUR LA FRANCE

On nous écrit que quelques-uns en France ont toujours encore l'idée **tout à fait erronée** que l'argent français versé à la caisse centrale à Berne représente une perte pour les frères de la France par suite de la différence du change. Ceci est une **grave erreur** et pourrait facilement décourager quelques-uns qui ne se rendent pas parfaitement compte de la situation. Admettons p. ex. que la Société fournit pour 5000 frs. français de littérature; elle devrait nécessairement recevoir la contrevaleur correspondante, c.-à-d. le prix de revient, soit 5000 frs., (car la littérature qui a été livrée pour ces 5000 frs. coûterait indiscutablement 7 à 8000 frs., si elle devait être imprimée en France). Si donc quelqu'un envoie un don de 1000 frs. à la Société, celle-ci peut produire de nouveau, dans les conditions **les plus favorables**, dans sa propre Imprimerie, avec ce don, de la littérature pour la pleine valeur de 1000 frs. français, laquelle représente même de nouveau une valeur d'au moins 1500 frs. en France. Car si le dit frère, qui a versé le don de 1000 frs., avait voulu faire une quantité de littérature équivalente à celle faite à Berne, il aurait dû, au minimum, verser 1500 frs. à un imprimeur en France, comme nous nous sommes assurés à plusieurs reprises en demandant des offres chez des imprimeurs dans ce pays.

C'est bien en reconnaissant la réalité de ces faits que fr. Rutherford a ordonné que toute la littérature de l'Europe centrale et occidentale soit imprimée dans l'Imprimerie de la Tour de Garde.

Nous avons été obligés de donner ce petit exposé, vu que l'adversaire cherche visiblement à troubler quelques-uns parmi le peuple bien-aimé du Seigneur en leur faisant croire que les conditions actuelles de la France sont défavorables vis-à-vis de la Société, tandis que c'est **justement le contraire qui s'est produit** et ce serait **nier *LES PLUS RICHES BÉNÉDICTIONS* que le Seigneur a accordées ces temps passés à l'Oeuvre en France.** Nous sommes persuadés que ces quelques renseignements suffiront pour rendre impuissants, une fois pour toutes, tous les essais de l'adversaire.

Brooklyn, le 23 mai 1921

Monsieur E. Zaugg, 36 rue des Communaux, Berne (Suisse).

Mon cher frère Zaugg,

J'ai bien reçu votre lettre du 9 mai. Je suis très réjoui de son contenu. Je ne puis vous exprimer la joie que j'éprouve en constatant combien le Seigneur bénit merveilleusement Son Oeuvre dans votre pays. Je suis persuadé que ce message est celui que le Seigneur désire donner au peuple et il pourvoit largement à ce qu'il lui parvienne au temps voulu. Veuillez s. v. p., cher frère, continuer à pousser cette œuvre avec tout le zèle et le sérieux que vous et d'autres possédez.

Je suis de même très réjoui d'apprendre que l'Imprimerie travaille de façon très satisfaisante et que les frères et sœurs saisissent cette occasion avec zèle. Veuillez s. v. p. les assurer de mon amour et leur transmettre mes meilleurs vœux.

Frère Binkele m'a tenu au courant de l'Oeuvre en général. Je suis persuadé que le Seigneur vous a béni très richement l'un et l'autre. Vous serez vous-mêmes heureux d'apprendre que l'Oeuvre en Amérique avance d'une manière splendide. Nous avons terminé, hier, à Brooklyn, une Convention qui fut une aide et une bénédiction merveilleuses pour les frères et sœurs durant les 4 jours où ils furent assemblés.

Je pars à l'instant pour une tournée de Conventions dans le centre de l'Ouest et vous voudrez bien pardonner ma brève réponse.

Avec beaucoup d'amour pour vous et sœur Zaugg, ainsi que pour tous vos collaborateurs de l'Office je reste,

Votre frère et serviteur par Sa grâce

(signé) *J. F. Rutherford.*

Note: Tous ceux d'entre les bien-aimés de l'Israël de Dieu qui ne peuvent pas poursuivre de près le développement merveilleux qu'a pris l'Imprimerie de la Tour de Garde à Berne, seront certainement profondément réjouis d'apprendre une fois tout ce qui se fait actuellement pour la proclamation du règne de Christ dans notre Imprimerie, soit dans la salle de composition, dans la salle des machines ou dans le département de la reliure:

Brochures des „Millions" en bulgare, en hébreu, en arabe, en italien, en grec, en hollandais, en polonais, en français, en allemand.

En même temps nous faisons le volume I en français, nouvelle édition brochée, la Manne en français, la brochure de l'Enfer en français, la Tour de Garde, des calendriers à effeuiller en français, avec textes quotidiens de la Manne, la brochure „Parle-t-on avec les morts?" en allemand. En préparation se trouvent le volume I en hollandais et le volume IV en polonais. Ensuite journellement les affiches et les feuilles de distribution pour les conférences des „Millions" qui se donnent partout et pour les représentations du Photodrame, ainsi que beaucoup d'autres petits travaux et publications de la Société.

Nous recommandons tout spécialement nos bien-aimés frères et sœurs de l'Imprimerie à vos prières d'intercession pour qu'ils puissent accomplir efficacement la grande tâche que le Chef suprême de la Moisson leur a confiée.